Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 70 (2019)

Heft: 1

Artikel: Actualité : architecture sportive à Lausanne

Autor: Schmutz, Catherine / Prod'hom, Gilles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-864800

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Catherine Schmutz, Gilles Prod'hom

Actualité : architecture sportive à Lausanne

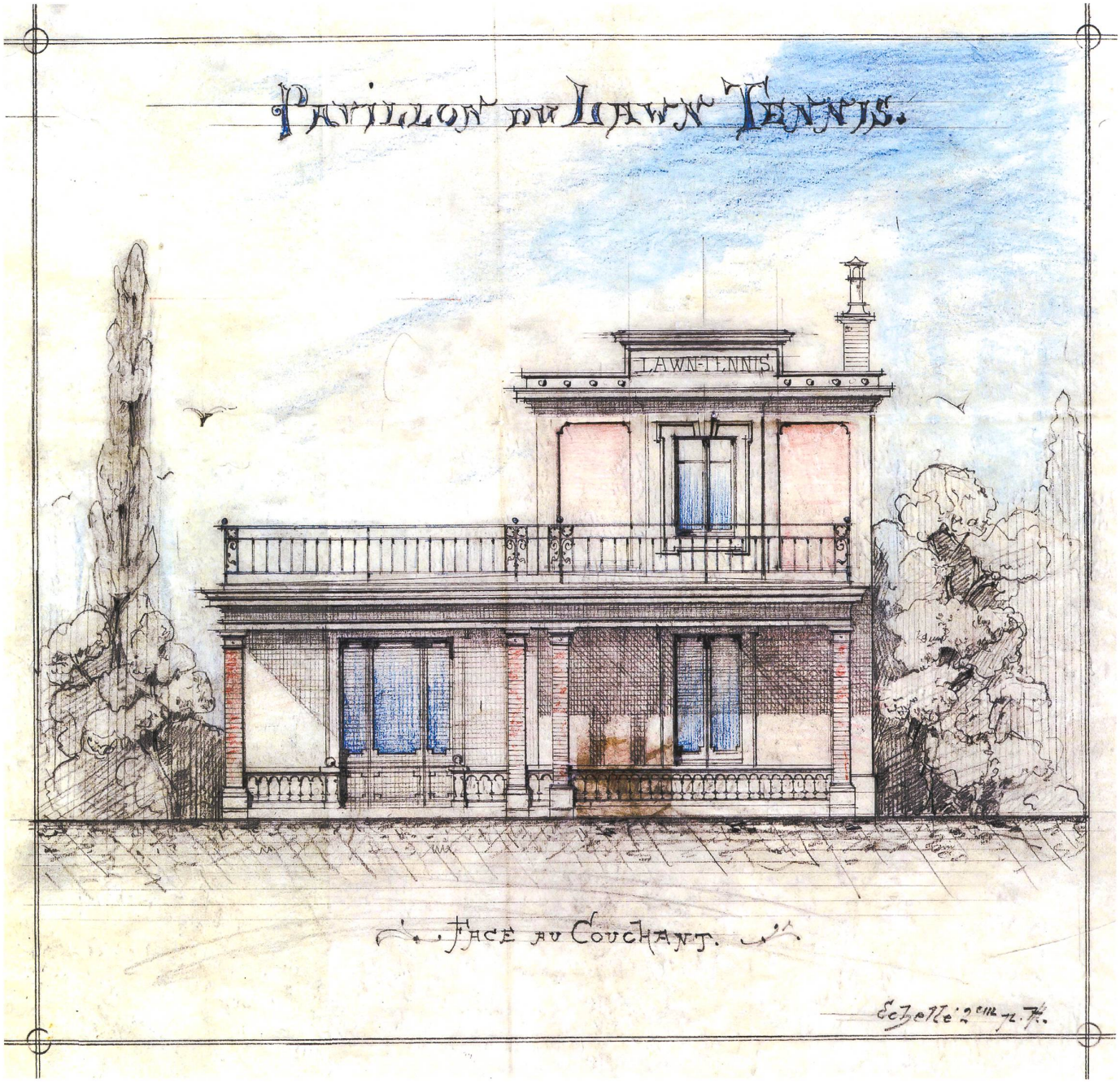
Les années prochaines s'annoncent riches en événements sportifs à Lausanne. Rien qu'en 2020, les Jeux olympiques de la Jeunesse, les Championnats du monde de hockey et ceux de pétanque auront lieu en cette ville. Plusieurs équipements de première importance, comme le stade de football de la Tuilière et le centre sportif de Malley (patinoire et piscine) devraient être achevés cette même année. En 2025, la ville accueillera également la vénérable Fête fédérale de gymnastique. Une actualité foisonnante qui amène chercheurs/euses et étudiant-e-s de l'Université de Lausanne à rédiger un nouveau numéro de la série « Architecture de poche » sur le thème des infrastructures sportives lausannoises, dont la publication est assurée par la Société d'histoire de l'art en Suisse. Ce guide paraîtra dans le courant de l'automne 2020.

Combler un manque dans la recherche scientifique

Ce projet est le fruit d'une collaboration entre de multiples institutions : côté académique, la section d'histoire de l'art (Faculté des Lettres) et l'Institut des sciences du sport (Faculté des Sciences sociales et politiques) de l'Université de Lausanne ; côté Ville de Lausanne, le Service des sports et deux institutions culturelles, le Musée historique et les Archives de la Ville ; enfin, le Tennis-Club Stade-Lausanne qui fêtera bientôt son centenaire. Ce dispositif pluridisciplinaire permettra de traiter une thématique qui a été négligée jusqu'à présent. Capitale olympique, organisatrice de nombreuses manifestations et siège de fédérations internationales, Lausanne se profile comme une des villes sportives les plus importantes ; pourtant, son patrimoine bâti n'a été que très peu mis en valeur. Le recensement architectural du canton de Vaud ne reconnaît ainsi pas encore l'intérêt de certaines infrastructures, pour la plupart érigées au XXe siècle, en raison d'une approche jusqu'ici orientée sur des bâtiments plus anciens. Cette recherche inédite s'inscrit dans le cadre d'un projet académique professionnalisant. En effet, inventaire, étude et rédaction seront réalisés lors de deux séminaires destinés aux étudiant-e-s en histoire de l'art. Ils-elles pourront ainsi prendre part à un projet scientifique d'inventaire d'architecture puis en assurer la publication sous forme d'un ouvrage destiné à un large public. De la recherche en archives au choix des illustrations, les étudiant-e-s sont impliqué-e-s à tous les niveaux de l'avancement des travaux.

Une grande variété de sites et d'objets

Le sport moderne émerge à la fin du XIXe siècle ; comme d'autres pratiques plus anciennes d'activité physique, à dimension parfois politique (gymnastique) ou militaire (tir, équitation), il prend place dans la vie quotidienne et sociale des Lausannoises et des Lausannois, du cours de gymnastique scolaire jusqu'aux clubs du plus haut niveau en passant par les sociétés d'amateurs. Mais malgré son rôle important dans nos sociétés contemporaines, le sport, étroitement lié au plein air, n'a souvent laissé qu'un patrimoine modeste, à vocation avant tout utilitaire, peu étudié dans sa matière et son épaisseur historique. Notre postulat de base est que nous nous trouvons face à une variété de sites, qui occupent tous une place particulière dans le territoire communal. L'idée est d'apporter un regard neuf sur des équipements perçus comme banals, alors qu'ils représentent des témoins privilégiés de l'histoire de la ville et de son développement urbanistique, mais aussi des techniques constructives. Il s'avère important de leur redonner également la place qu'ils méritent dans l'histoire de l'architecture, en tant que manifestations esthétiques propres à une époque ou un courant de pensée. Ce type de constructions



est donc bien plus complexe qu'il n'y paraît à première vue, se trouvant à la croisée de domaines d'études divers, lié aussi bien aux spectacles, aux loisirs qu'aux transports, où tribunes, éclairage, circulation, arborisation et insertion territoriale jouent tous un rôle défini.

Par le travail en archives et de terrain, nous irons aussi en quête de lieux moins connus et moins exposés, ainsi que de bâtiments disparus ou fortement transformés. En l'attente des résultats de cette enquête, deux documents d'archives permettent de comprendre la richesse des enjeux historiques que révèle l'architecture sportive lausannoise.

Le club-house du Tennis Club de Montchoisi, 1895

Les terrains situés à l'ouest de l'ancienne maison de campagne de Montchoisi (1778-1779) ont accueilli dès la fin du XIXe siècle un club de tennis qui serait le plus ancien de Suisse, créé le 15 juin 1883 à l'initiative d'un groupe d'Anglais installés à Lausanne. En 1895, l'architecte Gustave Wanner met à l'enquête publique les plans d'un « pavillon du Lawn Tennis » de deux niveaux à élever à Montchoisi (fig. 1-2). Il se caractérise par une architecture élégante, d'inspiration classique, rappelant la villa balnéaire, non pas d'ascendance

Fig. 1 Élévation du pavillon du Tennis Club de Montchoisi, par Gustave Wanner fils, 1895 (Archives de la Ville de Lausanne, plans de la police des constructions, avenue de l'Élysée 15)

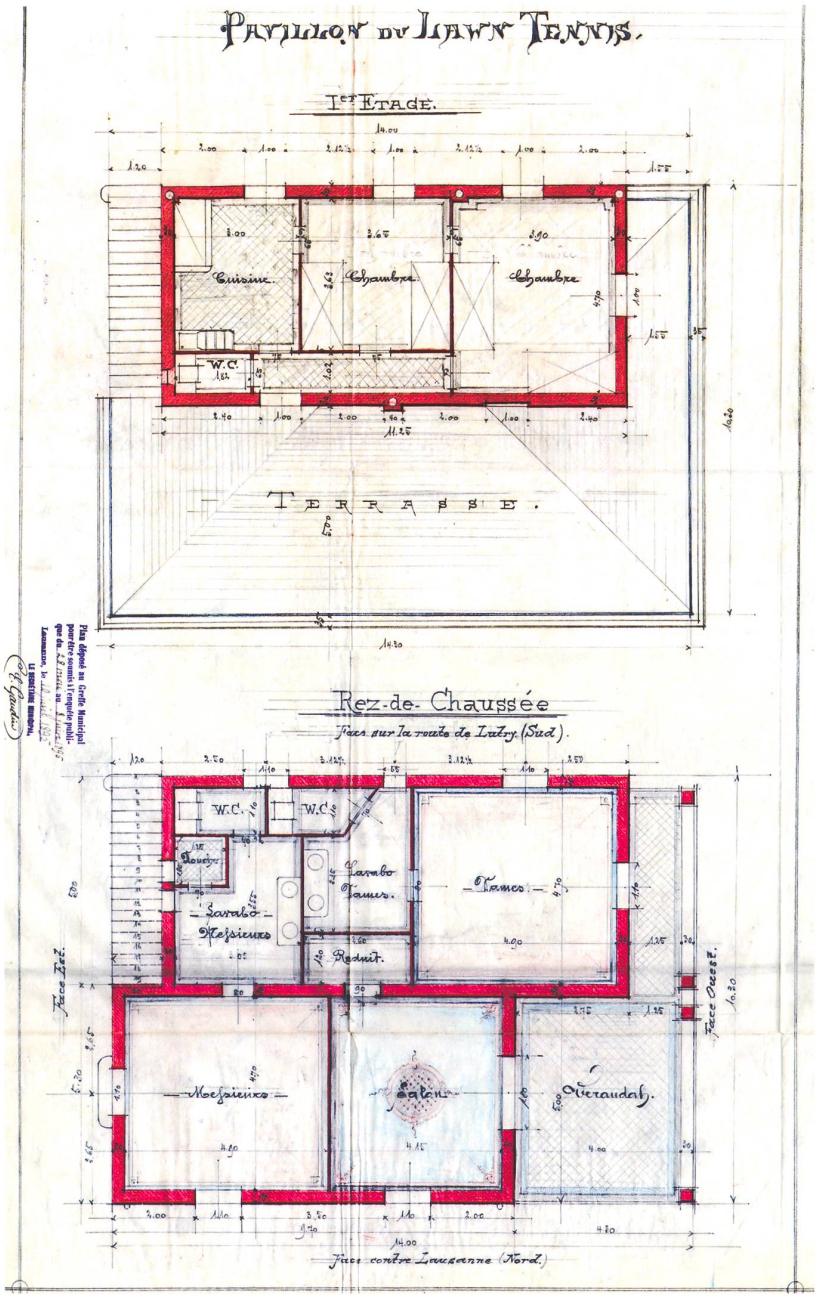


Fig. 2 Plan du pavillon du Tennis Club de Montchoisi, par Gustave Wanner fils, 1895 (Archives de la Ville de Lausanne, plans de la police des constructions, avenue de l'Élysée 15)

anglo-normande – comme on aurait pu s'y attendre de par la nationalité des protagonistes –, mais évoquant plutôt la Riviera méditerranéenne. On peut y lire la formation de l'auteur des plans, l'architecte lausannois Gustave Wanner fils (1866-1925), qui obtient en décembre 1895 son diplôme de l'École des beaux-arts de Paris avec un projet d'« hôtel de montagne dans une station climatérique », choix révélateur de l'importance du tourisme dans une région qui vit largement de ce que l'on appelle alors « l'industrie des étrangers ».

Au rez-de-chaussée, se trouvent, côté nord, le local pour « messieurs », servant certainement de vestiaires, ainsi qu'un salon au plafond mouluré ; côté est, dans l'angle, un espace désigné comme « vérandah » jouxte le vestiaire des dames. L'angle sud-ouest est réservé aux locaux sanitaires, lavabos et W.-C., séparés par sexes. Contrairement à leurs homologues masculins, les tenniswomen ne disposaient toutefois pas de douches, le plan d'architecture révélant une distinction de genre dans la pratique du sport… Un escalier latéral donne accès à l'étage, occupé par une terrasse et un petit appartement avec deux pièces et une cuisine, indiquant qu'un gardien à demeure surveille et entretient les lieux.

Projet de nouveau stade à Vidy, 1934

Le stade est sans conteste le bâtiment le plus emblématique de l'architecture sportive. Auréolé du prestige associé à ses prédécesseurs antiques, il devient au XXe siècle le symbole du sport comme spectacle et divertissement de masse. Dans les années 1920, une association sportive entreprend la construction de plusieurs équipements dans les plaines de Vidy en bordure du lac, à l'embouchure du Flon. Peu après 1922, on y trouve ainsi un stade avec piste cendrée et terrain de sport, flanqué d'un corps de bâtiment abritant tribunes, vestiaires et buvette ; à l'est se trouvaient à l'origine quatre terrains de tennis dotés d'un modeste pavillon. Malgré les transformations, les édifices dessinés par l'architecte Jacques Favarger sont aujourd'hui toujours visibles ; leurs lignes sobres témoignent de la vogue néoclassique des années vingt, qui s'harmonise bien avec l'esprit des premières années du mouvement olympique.

Avec l'installation à Lausanne du rénovateur des Jeux, le baron de Coubertin, naît en effet l'ambition d'accueillir de grandes manifestations sportives internationales. Selon Martine Jaquet, le projet dressé en 1934 par Edmond Virieux (fig. 3), alors architecte du Plan d'extension municipal, est à mettre en lien avec les multiples candidatures de Lausanne pour accueillir les Jeux olympiques d'été. Au nord du stade existant, Virieux imagine la construction d'une enceinte de vastes dimensions, qui prendrait place avec d'autres terrains de sport dans un réseau de grandes artères et de places bordées d'arbres et jalonnées de monuments (fontaine, obélisque). La monumentalité de

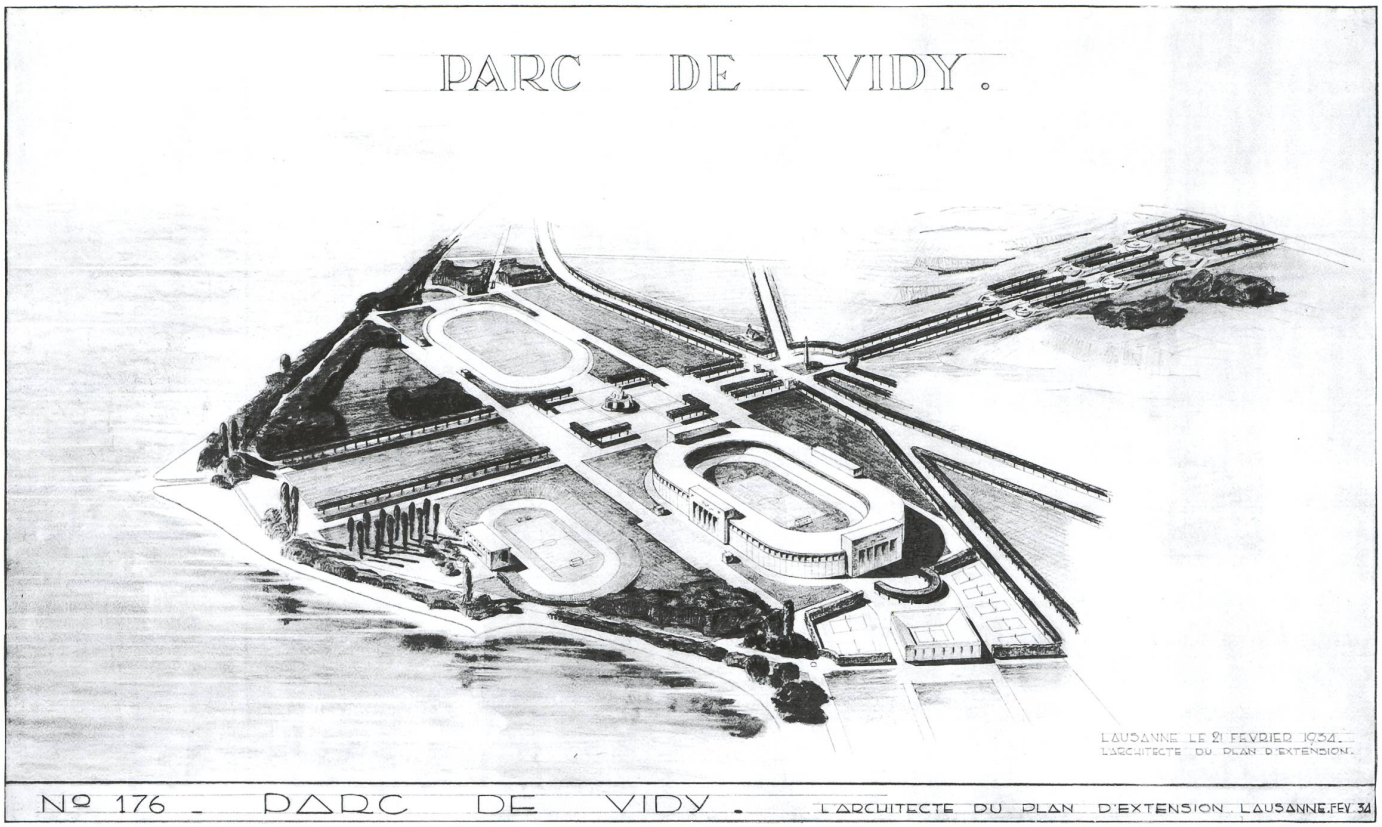


Fig. 3 Projet de nouveau stade à Vidy, par Edmond Virieux, 1934 (Archives de la Ville de Lausanne, F5 607/2)

l'ensemble ne manque pas d'évoquer les constructions sportives contemporaines de l'Italie fasciste, comme le complexe du « Forum Mussolini » à Rome. Ce rapprochement ne doit pas nécessairement suggérer une proximité idéologique : il témoigne plutôt de la prégnance des formes et de la monumentalité classiques dans l'architecture sportive d'avant la Seconde Guerre mondiale.

Le site de Vidy devra céder le pas à la Pontaise, qui se voit dotée en 1950-1952 d'un stade olympique en vue de l'organisation en Suisse de la Coupe du monde de football de 1954. Dessiné par l'architecte Charles-François Thévenaz (1921-2017), il est conçu pour assurer une visibilité optimale ; il se présente comme un volume ovale en béton armé au profil complexe, entièrement formé de lignes courbes. Si les tribunes nord et sud sont couvertes de deux auvents en porte-à-faux très minces, véritables prouesses techniques, la régularité des formes et l'attention portée aux rapports de proportions évoquent évoquent, selon Franz Graf, le langage classicisant d'un Auguste Perret ainsi que les stades italiens des années 1930, en particulier le stade de Turin (1932-1934).

Transformé à plusieurs reprises, le pavillon de Montchoisi n'évoque plus le cosmopolitisme européen de la Belle Époque, tandis que le stade de la Pontaise, témoin le plus remarquable de la génération de stades suisses d'après-guerre, mais inadapté aux exigences actuelles des fédérations sportives, est promis à une démolition prochaine ; la fragilité de l'architecture du sport, souvent jugée en fonction de ses seules qualités pratiques, nous semble justifier une étude qui pourra révéler la riche histoire sociale et culturelle que portent ces édifices, et leur statut de véritables monuments d'art et d'histoire. ●

Bibliographie

Franz Graf, *Le Parc des Sports de la Pontaise. Vélodrome municipal, stade olympique. Étude patrimoniale*, EPFL, Lausanne, 2008.

Martine Jaquet, « En haut ou en bas. Stades lausannois et ambitions olympiques », in *Monuments vaudois*, 4, 2013, pp. 82-85.